



DANS LES BRAS DE LA NARMADA

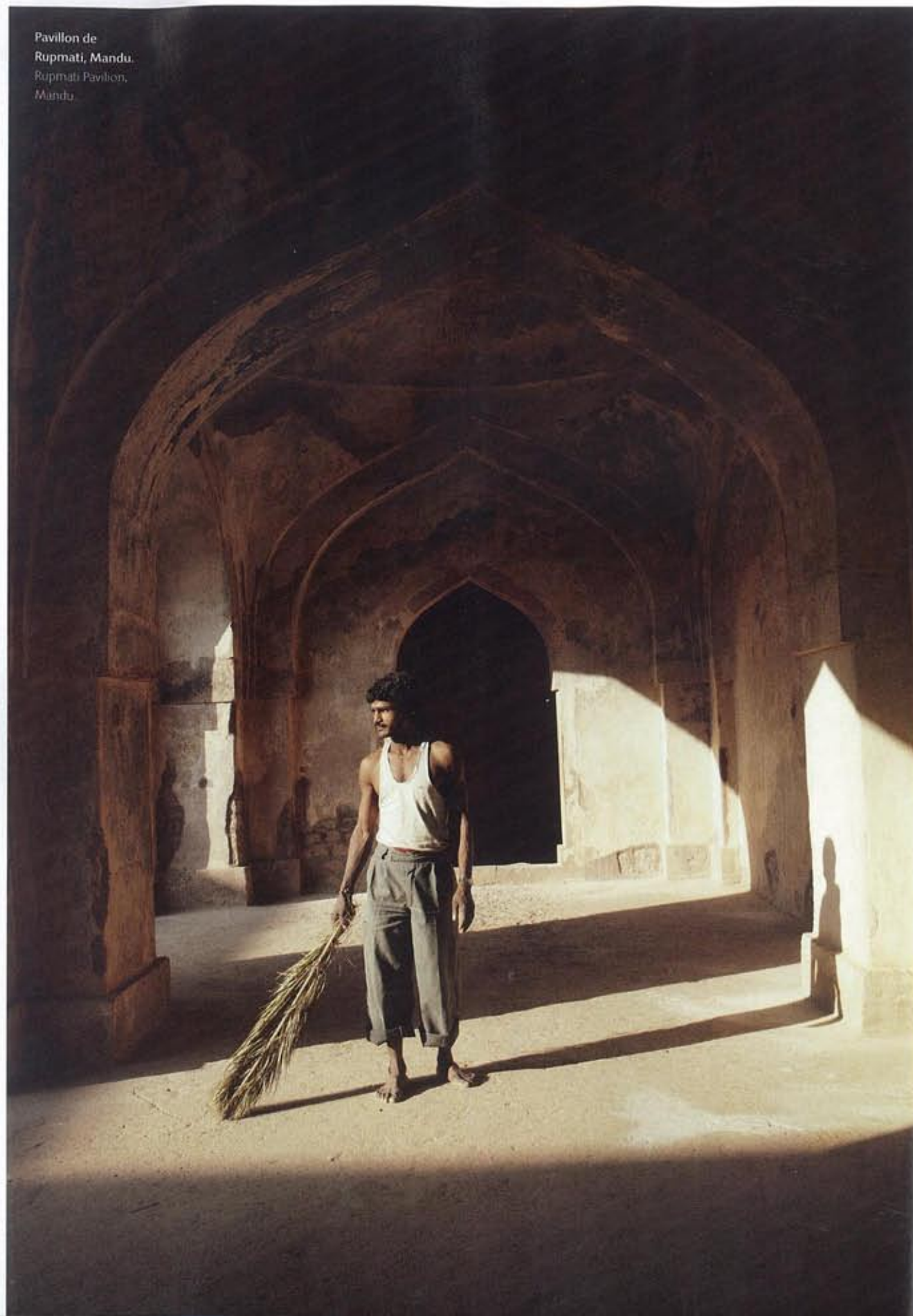
MADHYA PRADESH, «TERRE DU CENTRE», SURNOMMÉ LE CŒUR DU CŒUR DE L'INDE. COLLINES, HAUTS PLATEAUX ET VALLÉES PROFONDES SONT TRAVERSÉS D'EST EN OUEST PAR LA NARMADA, LA PLUS DOUCE ET LA PLUS FÉMININE DES SEPT RIVIÈRES SACRÉES DU PAYS.

TEXTE Valérie Mallet PHOTO Stéphane Gallois



Soleil couchant
sur le temple
de Baneshwar,
édifié sur un îlot au
milieu de la rivière.
Baneshwar Temple,
on an island in the
middle of the river.

Pavillon de
Rupmati, Mandu.
Rupmati Pavilion,
Mandu.



Depuis Indore, la route sinueuse grimpe. On passe le col de Manpur pour enfin atteindre le plateau de Malwa, situé à 630 mètres d'altitude. Nous arrivons par la porte nord dans la cité fortifiée de Mandu et retrouvons Mohan, notre guide. «Occupée par les hindous entre le VIII^e et le XIII^e siècles, devenue capitale du sultan Hoshang Shah entre 1405 et 1432, la ville fut ensuite baptisée Cité de la joie à la fin du XV^e siècle par l'un de ses successeurs, célèbre pour y avoir installé ses 16 000 femmes, venues du monde entier. Mohan marque une pause. Briellement reprise en 1534 par les Moghols, puis récupérée par Baz Bahadur qui fut couronné sultan en 1555, le fort de 75 km² abritait plus d'un demi-million d'habitants, 300 caravansérails et 100 marchés. Il est situé à la croisée des routes du nord, du sud, de l'est et de l'ouest, par où transitait le précieux commerce du musc et du safran. Le palais de l'enclave royale est construit sur trois sous-sols, il y a 400 chambres et les 40 cours sont traversées par des bassins. Imaginez le raffinement : sur les murs ruisselaient des eaux parfumées et un système d'air conditionné naturel rafraîchissait les pièces. L'eau chaude comme l'eau froide alimentaient les chambres, les hammams décorés de stucs bleus ouvraient sur le paysage et un système acoustique ultra élaboré permettait à l'écho d'un seul son de parcourir d'une traite les 40 km qui séparent Mandu de Dhar, l'ancienne capitale.»

Amours et légendes

Pas un touriste, nous sommes seuls, une nostalgie grandiose berce le site presque oublié. Aujourd'hui, au milieu des ruines, seuls restent les baobabs, incidemment plantés il y a plus de cinq cent ans par le hasard des graines crachées par les esclaves venus d'Afrique pour construire le palais. Et puis des milliers de chauves-souris, dont l'huile est utilisée pour soigner les douleurs musculaires et qui se sont reproduites en masse, habitant encore les sous-sols. Nous reprenons la voiture, traversons l'actuelle petite ville de Mandu. Sur le plateau, un peu plus loin, d'autres temples où résonnent les amours mélancoliques de Baz Bahadur et de sa princesse Rupmati. Éloignée de sa région natale, celle-ci lui avait demandé de lui faire construire un palais où chaque matin elle pourrait

Tisseuse de la Rehwa Society, Maheshwar.
Pèlerinage au bord du Rewa Kund, Mandu.
Weaver, Maheshwar. Banks of Rewa Kund, Mandu.

Après la puja, l'aspersion devient souvent fête.
After the puja, splashing turns into fun.





La Narmada coule sur 1 289 kilomètres comme le sang de la terre, fertilisant les villages et les âmes.

Ahilya School, destinée aux enfants des tisserands de la Rehwa Society. Méditation sur les ghats, au pied de l'Ahilya Fort. Ahilya School, for children of the Rehwa Society weavers. Meditation on the ghats, at the base of Ahilya Fort.



Récolte des fleurs de coton.
Harvesting cotton flowers.



se rendre au lever du soleil, afin de prier et contempler au loin les rives de la Narmada. La légende raconte qu'elle avala un diamant qui lui déchiqueta les viscères, comme l'était son cœur à la suite de la mort de son amour Baz Bahadur.

Harmonie des terres

Au pied du palais, le Rewa Kund, un plan d'eau où des pèlerins du Narmada Parikrama – trajet sacré de 3 ans, 3 mois et 13 jours autour de la Narmada – font la puja du soir, tandis que les chants et la musique de Rupmati, la reine de lotus à la peau transparente, bercent encore le paysage. On dit que sa mélodie est toujours perceptible à qui veut prêter l'oreille, et cela expliquerait la douceur, l'équilibre et la paix particulière qui règnent encore à Mandu.

Nous reprenons la voiture en direction de Maheshwar et traversons la plaine habitée par les Bhils. Cette tribu aborigène de guerriers et chasseurs a autrefois poursuivi l'armée moghole et s'est sédentarisée dans de petites maisons de terre, de paille et de boue. Ils cultivent la canne à sucre, le maïs, la banane et le coton sur des terres arrosées par les eaux bienfaitrices de la Narmada. C'est le moment de la récolte. Le coton ressemble à de la laine, à de la neige qui ne fond pas sous le soleil, à la tendresse des nuages. Les femmes remplissent les paniers légers comme le vent, denses comme de la ouate, encore et toujours la douceur du cœur du cœur de l'Inde.

Rivière nommée tendresse

Il est 6h et à Maheshwar, comme chaque matin, en contrebas du fort, le long des ghats, on célèbre le réveil du soleil derrière l'horizon encore endormi. Dans la nuit finissante, les femmes aux saris arc-en-ciel, petits sacs à la main, se posent accroupies sur le quai puis pénètrent dans la rivière. Dans l'eau jusqu'à la taille, en direction du soleil, elles saluent sa naissance : «Asvadyow brahma». Elles lui font offrande de l'eau sacrée, puis tournent une fois sur elles-mêmes dans le sens du cadran, comme pour éclairer les heures de la journée à venir. Puis commence l'heure du bain, de la lessive, dans les bras, dans le lit de la Narmada, bercé par ses eaux, caressé par son chant. On s'éclabousse, on joue, on invoque son nom.

«Om namo Narmada day mai Rewa», notre mère rivière fille de Parvati et de Shiva. Les bruits sourds et répétitifs des battes de bois tapant le linge scandent le rythme des mantras récités par les prêtres du monastère qui s'échappent de haut-parleurs grésillants. De leur côté, les hommes esquissent mouvements de yoga, respirations, lectures de textes à voix haute.

Les gestes du rituel sont lents, mais l'activité alentour est curieusement agitée, allées et venues, conversations. Profane et sacré se confondent, se complètent et appartiennent au même temps, celui des premières heures. Les offrandes d'œillet d'Inde déposées au cou de Nandi le taureau sont broutées par les chèvres qui passent et les poissons sautent en bancs vers les bords de la rivière pour gober les grains de riz jetés en signe de fertilité. Les martins-pêcheurs sont là car les poissons sont nombreux et les corbeaux, près des lingams, guettent les gourmandises sucrées. Le cycle de la vie, le cycle des heures, tout appartient au même quotidien éternel.

La rivière chante elle aussi, mais sa partition va rejoindre la mer d'Oman, depuis la jungle, sa source (celle décrite par Kipling).

Maheshwar, où
cohabitent en
harmonie hindous
et musulmans.
Rituels du matin, au
bord de la rivière.
Maheshwar, where
Hindus and Muslims
live in harmony.
Morning rituals
on the riverbank.



Offrandes à Nandi, la monture du dieu Shiva.
Offerings to Nandi, Shiva's mount.

À Au creux de la faille qui sépare les terres
de sédiments du nord, de celles de basalte du sud,
elle coule sur 1 289 km comme le sang de la terre,
fertilisant les villages et les âmes. Succession
de piscines bleu saphir, de gorges étroites et de
rapides. Changeante, capricieuse, séduisante, sage,
passionnée et coléreuse, imprévisible, généreuse,
elle est tour à tour Rajani la spirituelle, Manananda
vœux éternels, Kamada celle qui réalise les souhaits.
Rien que de la contempler laverait de tous les péchés
et le Gange lui-même viendrait au moment
de la mousson s'y jeter pour se purifier. Née
de la sueur de Shiva, la Narmada vit naître
l'essence de l'hindouisme, la semence du sacré :
le lingam masculin, symbole de Shiva, posé

à la verticale du yoni, terre matricielle féminine.
Le lingam, autrefois façonné dans le lit de la rivière,
est aujourd'hui taillé sur ses rives, à Bakawa,
là où se fournissent tous les temples de l'Inde.

La rivière aux heures du jour est comme
un second ciel, pas un miroir, mais un espace
sensible révélant les évolutions chromatiques et
vibratoires du soleil. Au petit temple de Baneshwar
Shivalaya se trouve, d'après les Veda, le centre de
l'univers. On dit qu'une ligne de l'étoile du nord
y passerait pour rejoindre le centre de la terre et,
selon la légende, la « rivière tendresse », car Narma
veut dire tendre, continuera à couler même après
la fin du monde. Un chant s'élève des *ghats*... « You
dissolve the fear of time itself. O holà Narmada. »



IN THE ARMS OF THE NARMADA

Cutting through the hills, highlands and deep valleys of Madhya Pradesh, the Narmada is India's gentlest of holy rivers.

The winding road climbs from Indore, past the Manpur Pass to the Malwa Plateau, at an altitude of 630 meters. We arrive via the northern gateway at the fortified city of Mandu and meet Mohan, our guide. "Mandu was occupied by Hindus from the 8th to the 13th centuries, became the capital of Sultan Hoshang Shah from 1405 to 1432, and was then named the City of Joy in the late 15th century by one of his successors—who was famous for having brought 16,000 women here from all over the world," Mohan pauses. "Briefly recaptured, in 1534, by the Moghuls, then retaken by Baz Bahadur (crowned sultan in 1555), the 75-square-kilometer

fort housed over half a million inhabitants, 300 caravans and 100 markets, as it was located at the crossroads of the musk and saffron routes. The palace was built over three underground levels, with 400 rooms and 40 courtyards and pools. Scented waters ran down the walls, and a natural ventilation system cooled the rooms, which had hot and cold water. The hammams decorated with blue stucco looked out onto the surrounding landscape, and the acoustics system was so sensitive that a single sound could travel the 40 kilometers separating Mandu and the former capital of Dhar."

Love and legend — Not a tourist is in sight. A wave of grandiose nostalgia washes over this nearly forgotten site. Today, in the midst of the ruins, all that remains are thousands of bats, and the baobabs—which took root over 500 years ago nearly by accident, from seeds spit out by slaves who had been brought from Africa to build the palace. We drive through what is now the small city of Mandu. Farther in the distance are other temples where the melancholy love between Baz Bahadur and his princess Rupmati still resonates. Far from her native region, she asked him to build her a palace where each morning she could greet the sunrise to pray and contemplate the Narmada in the distance. Legend has it that she swallowed a diamond that tore her intestines apart, just as her heart was rendered when her beloved Baz Bahadur died.

At the foot of the palace, pilgrims from the Narmada Parikrama, a pilgrimage around the Narmada that lasts 3 years, 3 months and 13 days, are performing the evening puja to the chanting and music of Rupmati the Lotus Queen. They say that anyone who listens can hear the melody any time, day or night, which may explain the gentle atmosphere, the harmony and peace of Mandu.

We drive toward Maheshwar, crossing the plain inhabited by the Bhils, an aboriginal tribe of warriors-hunters who once defied the Moghul army. Now they live in houses made of earth, straw and mud, and grow sugarcane, corn, banana and cotton. It is harvest time. The cotton looks like wool, like snow that the sun won't melt.

A river of tenderness — It is 6am. Each morning in Maheshwar, the awakening of the sun is celebrated at the foot of the fort. Women in rainbow-colored saris squat along the waterfront, then wade into the river up to their waists. Facing the sun, they hail its birth, "*Asvadyow brahma*," making offerings of holy water, then turning clockwise as if to illuminate the day to come. They bathe, do laundry, splash about, chanting "*om namo Narmada day mai Rewa*" (our mother river, daughter of Parvati and Shiva). The muffled, repetitive sounds of wooden sticks beating the clothing echo the rhythmic mantras recited by the monks. Meanwhile



the men do yoga and breathing exercises, and read texts aloud. The ritual movements are slow, yet the activity itself is oddly frenetic. The holy and secular intertwine and coexist in the same early morning hours. Goats nibble on garlands of marigolds strung around the neck of Nandi the bull, and fish leap up out of the water in search of grains of rice scattered as a symbol of fertility. Kingfishers hover over the water, while crows look for sweets near lingams.

The river has its own chant as it flows over 1,289 kilometers to the Arabian Sea from its jungle source, a series of sapphire blue pools, narrow gorges and rapids. It is capricious, seductive, wise, impassioned, unpredictable and generous; at times it is Rajani the spiritual, at others, Manananda the eternal vow, or Kamada the wish-granter. Your sins are said to vanish when you gaze upon it; even the Ganges comes to purify itself during monsoon season. Born of the sweat of Shiva, the Narmada is at the origin of the male and female fertility symbols, the lingam and the yoni. In daylight, the river is like a second sky, not a mirror, but rather a sensitive entity revealing the chromatic evolutions of the sun. According to the Vedas, Hindu scriptures, the center of the universe can be found in the small temple of Baneshwar Shivalaya. They say a line travels from the north star through the temple to the center of the earth. Legend has it that the "river of tenderness" (Narma means "tender") will continue to flow even after the end of the world. A chant rises up from the ghats: "You dissolve the fear of time itself. O holà Narmada." |

Village de Bakawa,
où sont sculptés
les lingams.
Bakawa village,
where prized
lingams are carved.



AHILYA FORT

Maheshwar, mentionné dans les textes du *Ramayana* et du *Mahabharata*, a pris son importance au XVIII^e siècle avec Malhar Rao Holkar, qui y fonda sa dynastie. À la mort de son fils, sa belle-fille Ahilya devint reine à 30 ans et régna de 1767 à 1795. Célèbre pour sa piété et sa charité, elle œuvra pour la paix de son royaume dans une Inde alors en plein chaos, restaura les temples du pays et développa l'industrie du tissage. Le fort surplombant la rivière abrite son cénotaphe, la maison où elle vécut et le temple où prières et rituels sont encore pratiqués quotidiennement. Richard Holkar, fils du dernier maharaja d'Indore, a aujourd'hui réhabilité le fort en un hôtel de 12 chambres, aussi parfait dans sa simplicité que luxueux dans l'attention portée aux détails. Chaque jour un jardinier dessine de nouveaux tableaux de fleurs dans les bassins, chaque soir une préposée à la lumière allume des milliers de petits lampions. Autour d'une table raffinée et conviviale, Richard raconte l'Inde de toujours et livre ses dernières recettes mises au point avec les légumes rares qu'il fait pousser dans son potager. On se pose quelques jours dans cet hôtel de charme pour vivre au rythme local dans une ambiance délicieusement sacrée. Maheshwar est un lieu de paix et d'hospitalité, Richard Holkar a redonné vie aux ateliers de tissage et créé une école. La Rehwa Society exporte aujourd'hui plus de 60 000 mètres de tissu et Ahilya School prend en charge l'éducation de 240 élèves chaque année. Un vrai succès dans la continuité d'Ahilya et dans l'esprit de la rivière Narmada, qui tend ses bras au pied du fort.



Maheshwar, mentioned in the *Ramayana* and the *Mahabharata*, became a major city in the 18th century, when Malhar Rao Holkar founded his dynasty. At his son's death, his daughter-in-law Ahilya ruled as queen from 1767 to 1795. Famed for her piety and charity, she worked to maintain peace in her realm, restored temples and developed a weaving industry in the midst of an India in turmoil. Overlooking the river, the fort houses her cenotaph and former home, and the temple where prayers and rituals are still performed daily. Richard Holkar, son of the last maharaja of Indore, has transformed the fort into a hotel with 12 rooms that is a model of discreet luxury. Flower-filled garden pools are illuminated at night with thousands of small lanterns. At dinner, Holkar discusses age-old India and his latest recipes featuring rare vegetables from his garden. Maheshwar is a haven of peace and hospitality, and Holkar has revived the weaving shops and created a school. The Rehwa Society now exports over 60,000 meters of cloth, and 240 children attend the Ahilya School.
AHILYA FORT Ahilya Wada, Maheshwar. Tél. +91 11 415 51 575. www.ahilyafort.com

INFOS PRATIQUES

PRACTICAL INFO

S'y rendre...

FRÉQUENCE DES VOLS

Air France dessert Mumbai par un vol quotidien au départ de CDG 2E. There is one daily flight from CDG 2E to Mumbai.

AÉROPORT D'ARRIVÉE

Chhatrapati Shivaji International Airport. À 29 km au nord. Tél. +91 22 668 59 607.

BUREAU AIR FRANCE KLM

À l'aéroport.

RÉSERVATIONS

— Depuis la France : Tél. 36 54. www.airfrance.com
— Depuis l'Inde : Tél. 1 800 180 00 33.

LOCATION DE VOITURES

Hertz, à l'aéroport. Tél. +91 22 265 33 141.

HÔTELS

— Sofitel Mumbai BKC, C-57, Bandra Kurla Complex, Mumbai. Tél. +91 22 611 75 000. www.sofitel.com
— The Jhira Bagh Palace, Mandu Road, Dhar. Tél. +91 98 260 33 801. www.jhirapalace.co.in

À LIRE

Inde du Nord Lonely Planet.
A River Sutra Gita Mehta, Penguin Books.
Sacred Virgin. Travels along the Narmada Royina Grewal, Penguin Books.

Pour organiser votre séjour

Asia

Mystic India, un itinéraire à la carte de 5 jours / 4 nuits au Madhya Pradesh pour découvrir Mandu et Maheshwar, en voiture privée avec chauffeur et guides locaux. Hébergement au Jhira Bagh Palace (1 nuit) et à l'Ahilya Fort (3 nuits en pension complète), sur les rives de la Narmada. 1, rue Dante, Paris. Tél. +33 (0)1 44 41 50 10. www.asia.fr

WeatherTech®
europe



tapis

tapis arrière qui couvre la bosse du plancher du véhicule



Défecteurs de vitres latérales



tapis de coffre

tapis avant/arrière et tapis de coffre disponibles en noir, sable et gris



Designed, Engineered and Manufactured in the USA



European Customers: www.WeatherTechEurope.com



Canadian Customers: www.WeatherTech.ca

visitez

www.WeatherTechEurope.com
pour plus d'informations et commander

+33 1828 81641

lun.-ven. de 9h00 à 19h00 sam. de 9h00 à 13h00

Adresse e-mail: ventes@WeatherTech.com

©2013 by MacNeil IP LLC